Antonio Orbe, Introduction à la théologie des II^e et III^e siècles

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines Christianisme », 2012, vol. 1, 773 p., vol. 2, 1 672 p.

Anna van den Kerchove

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26527>

DOI : 10.4000/assr.26527

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 266

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna van den Kerchove, « Antonio Orbe, Introduction à la théologie des II^e et III^e siècles », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 18 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26527>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Antonio Orbe, Introduction à la théologie des ii^e et iii^e siècles

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines Christianisme », 2012, vol. 1, 773 p., vol. 2, 1 672 p.

Anna van den Kerchove

RÉFÉRENCE

Antonio Orbe, Introduction à la théologie des ii^e et iii^e siècles, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines Christianisme », 2012, vol. 1, 773 p., vol. 2, 1 672 p.

- 1 Grâce à l'initiative d'Agnès Bastit et de Jean-Michel Roessli, un ouvrage de grande importance pour l'étude de la théologie chrétienne des ii^e et iii^e siècles, dû au père jésuite Antonio Orbe, est enfin mis à la disposition du public francophone. Publié pour la première fois en espagnol en 1987, cet ouvrage avait déjà fait l'objet d'une traduction italienne en 1995 (*La teologia dei secoli II e III: il confronto della Grande Chiesa con lo gnosticismo. I. Temi veterotestamentari. II. Temi neotestamentari*, édition italienne d'Antonio Zani, Casale Monferrato, Piemme – Roma, Pontificia Università Gregoriana 1995). À la différence de l'édition italienne qui est l'œuvre d'une seule personne et qui n'avait ajouté, à l'édition originale, qu'un index des noms, la présente édition est une entreprise collective et elle adjoint à la traduction française un appareil plus complet : une « Liste des auteurs modernes cités par A. Orbe » (p. 1583-1595) dans laquelle ont été ajoutés des ouvrages antérieurs à 1987 qu'Orbe n'avait pas mentionnés, un « Complément de bibliographie (1987-2012) » (p. 1597-1602) dû à Jean-Michel Roessli ; une liste des « ouvrages anciens cités par l'auteur » (p. 1569-1582) et différents index par Bernard Jacob : index scripturaire, index des noms propres anciens et index rerum ; des notes ont été ajoutées par Agnès Bastit et les références textuelles d'Antonio Orbe ont été complétées par Pierre Molinié. La traduction française a été assurée par Joseph M. López de Castro, un travail qu'Agnès Bastit a régulièrement révisé. L'ensemble donne donc deux volumes de grande qualité qui seront extrêmement utiles au public francophone, mais également à l'ensemble de la communauté scientifique qui pourra profiter au moins des nombreux compléments ajoutés à l'œuvre d'Antonio Orbe, en facilitant l'exploitation et la lecture.
- 2 Pour donner une plus grande publicité à cette édition et inciter la communauté scientifique à (re)lire Orbe, qui est connu, mais qui n'était pas forcément lu jusque-là, A. Bastit et J.-M. Roessli ont organisé une journée d'étude le 22 juin 2012 au Centre Sèvres de Paris, au cours de laquelle les chercheurs ont présenté ce qui fait (encore) la nouveauté et l'originalité de l'œuvre d'Orbe. Cette journée a été publiée dans la revue *Gregorianum* 94 : Agnès Bastit-Kalinowska, Jean-Michel Roessli (éd.), *Autour de l'Introduction à la théologie des ii^e et iii^e siècles d'Antonio Orbe. Actes de la journée d'études organisée au Centre Sèvres de Paris le 22 juin 2012 sur le thème Antonio Orbe et l'émergence de la pensée chrétienne*, *Gregorianum* 94/2 (2013), p. 231-387.
- 3 Dans son « Liminaire », Mgr Luis F. Ladaria, s.j., souligne le fait que l'ouvrage d'Orbe est issu de son enseignement comme professeur de théologie à l'Université Grégorienne à Rome et que son but est essentiellement pédagogique (p. 12). Cet aspect explique en grande partie quelques caractéristiques de l'œuvre d'Orbe : peu de notes de bas de

page, une bibliographie réduite au minimum. Ces caractéristiques ont été respectées par les responsables de l'édition française, qui n'ont pas cherché à augmenter de manière importante les notes ni les références bibliographiques. Jean-Michel Roessli justifie cette position dans son « Avant-propos » : rester fidèle à la ligne éditoriale d'Orbe (p. 20). Il s'en est donc tenu « à des mises à jour et ajouts aussi économiques et pertinents que possible, renonçant du même coup à toute prétention à l'exhaustivité » (p. 20). Les « Compléments de bibliographie (1987-2012) » sont en effet brefs, tout en indiquant les principaux ouvrages sur les différents thèmes et groupes abordés par Orbe. À ces « Compléments », le lecteur pourra lire avec profit les pages de Jean-Michel Roessli intitulées « Repères bibliographiques » (p. 21-23) qui font un point bibliographique utile sur les gnostiques.

- 4 Dans cette même volonté de rester fidèle à l'œuvre d'Orbe, Joseph M. López de Castro et Agnès Bastit ont fait le choix de garder une terminologie parfois dépassée aujourd'hui : mentionnons l'utilisation d'« Hébreux » (au lieu de Juifs pour l'époque considérée), mais surtout l'usage (antinomique) de « sectaires » pour les représentants des différents courants gnostiques et d'« ecclésiastiques » au sens d'« auteurs ecclésiastiques » (on parle plutôt aujourd'hui d'« auteurs de la Grande Église »). Cette terminologie, comme certaines tournures de phrase – telles que « une telle prolifération de ces deux mondes, celui des archontes [...] et celui du plérôme [...], n'est guère un titre de gloire pour leurs auteurs » (p. 54) – témoignent d'une prise de position contre les « sectaires » qui sont dans l'« erreur ». Si aujourd'hui une telle posture ne doit plus être de mise, elle était fréquente à l'époque d'Orbe. Cependant, Orbe se distingue de ses contemporains en attribuant à l'« erreur » un certain caractère « positif », si l'on peut parler ainsi : « L'erreur est à l'origine de la première grande théologie systématique » (p. 44). De plus, son approche est intéressante et a été novatrice en son temps : prendre en compte les gnostiques ou plutôt leurs doctrines (comme il le dit lui-même dans son « Introduction », p. 45, il est plus intéressé par les doctrines que par les auteurs) ; présenter ces doctrines de façon précise, avec une certaine sympathie (« je m'efforce de sympathiser avec tous, notamment avec ces sectaires devenus de véritables maîtres de théologie par la finesse de leur exégèse et la puissance de leur systématique », p. 44, ce qui ne l'empêche pas de parler d'« erreur » et d'avoir une préférence pour les « ecclésiastiques » et parmi eux, pour Irénée), pour elles-mêmes et non dans la seule perspective de mieux comprendre les « orthodoxes » ; rechercher ainsi en elles une cohérence. Le but d'Orbe est de mettre en lumière les relations et les dialogues, la plupart du temps polémiques, entre ceux qu'il nomme les « sectaires » (parmi lesquels il distingue bien entre Marcion et les gnostiques, eux-mêmes composés de différentes « familles ») et ceux qu'il appelle les « ecclésiastiques ». Cela permet une mise en exergue de la diversité des opinions et des interprétations de l'Écriture aux ii^e et iii^e siècles, une variété qu'Orbe relie à des anthropologies variées. Parmi les « auteurs ecclésiastiques » qu'il mentionne (Tertullien, Clément, Origène, pour n'en citer que quelques-uns), la part la plus belle est réservée à Irénée, auteur dont il écrit dans son « Introduction » (p. 42) : « L'œuvre la plus vigoureuse et la plus riche de l'Antiquité, du point de vue dogmatique, est probablement l'*Adversus haereses* de saint Irénée. » Pour étudier ces confrontations entre les différents courants chrétiens, il propose une analyse conjointe des doctrines, et ce pour chacun des thèmes théologiques abordés dans les discussions antiques. Il organise l'ensemble de son œuvre avec des chapitres thématiques, où il expose généralement les doctrines des « sectaires » puis celles, de manière parfois très synthétique, des « ecclésiastiques ».

L'analyse de la confrontation peut être faite au travers de plusieurs chapitres. Les chapitres sont répartis en deux parties, la première (qui correspond au premier volume de l'édition française) sur des thèmes vétêrotestamentaires, la seconde (second volume de l'édition française) sur des thèmes néotestamentaires.

- 5 La première partie s'ouvre (avec une « introduction » où Orbe explicite sa méthode et relève la nouveauté de son ouvrage) par un chapitre intitulé « Vers la connaissance de Dieu ». Il traite, à la différence de la plupart des autres chapitres, également des opinions des philosophes (à propos du *theos agnostos*) et des « Hébreux ». Le deuxième chapitre, « Le mystère de Dieu », prolonge le premier. Au troisième chapitre sur « Père-Mère-Fils » consacré essentiellement aux doctrines gnostiques, répondent les quatrième et cinquième chapitres (respectivement : « De la conception à la génération du Verbe » et « Père et Fils ») où cette fois, les opinions d'auteurs ecclésiastiques précèdent les opinions gnostiques (chap. 4) ou sont abordées sans les gnostiques (chap. 5). Les réflexions trinitaires se terminent avec le chapitre 6 sur « Vers l'Esprit personnel ». Viennent ensuite sept chapitres sur la création : dans un premier temps, quatre chapitres sur les différents aspects de la création (« La création du monde », « Création *ex nihilo* », « *Ab aeterno* ou dans le temps ? », « Création libre ou nécessaire ? ») où il est à nouveau question de positions « païennes », puis deux sur l'homme (« L'homme, centre de la création » et « La création de l'homme ») entre lesquels est inséré un chapitre présentant les différentes interprétations, littérales et allégoriques, de l'« *Hexameron* ». Comme une sorte d'annexe à cette série thématique sur la création (ou comme une « parenthèse », pour citer Orbe lui-même, p. 369), un chapitre est dédié à l'interprétation des « Mains de Dieu » dans le cadre de la création des cieux et de l'homme. Orbe étudie ensuite « Le Paradis », « L'origine d'Ève », « Le commandement de Dieu », le thème du péché (avec trois chapitres : « Le péché de l'ange », « Le péché d'Ève » et « Le péché d'Adam »), « La mort », « La malédiction » et « Exil et captivité ». Dans ces différents chapitres, Orbe varie parfois les documents utilisés, en ajoutant d'autres à côté des « sectaires » et des « ecclésiastiques » ; il donne ainsi la parole aux encratites (pour le commandement de Dieu et la malédiction) ou aux Pseudo-Clémentines (pour le péché d'Adam). Les derniers chapitres sont plutôt consacrés à la thématique du passage d'une loi à une autre : dans un premier temps (« L'Ancien Testament »), les interprétations des différentes alliances présentes dans les écrits juifs, puis les questions de l'esprit prophétique et des sacrifices à partir de l'*Adversus haereses* d'Irénée polémique contre Marcion et les gnostiques (surtout les valentiniens). Le dernier chapitre de cette première partie, sur « Le Nouveau Testament », constitue une transition vers la seconde partie. Cela permet à Orbe d'analyser les différentes positions d'Irénée et des « sectaires » sur le lien entre les deux testaments.
- 6 La seconde partie s'ouvre sur un chapitre intitulé « L'Incarnation », où une place est faite aux « Monarchiens ». Les chapitres suivants abordent les interprétations qui sont faites des épisodes de la vie terrestre de Jésus, depuis sa « Naissance et circoncision » à sa mort (« La mort du Christ »), en passant par la présentation au temple de Jérusalem, la visite des mages, la fuite en Égypte, le baptême par Jean (après un chapitre dédié à Jean « le précurseur »), la vie publique, les miracles ; la passion et la mort de Jésus sont traitées dans trois chapitres, afin de donner une plus grande place à la doctrine de Marcion et aux différentes interprétations de la croix. Les chapitres suivants abordent les événements après la mort de Jésus : dans un premier temps, la position d'Irénée (en vis-à-vis des gnostiques et de Marcion) à propos de la rédemption et de la descente aux Enfers, puis « La résurrection du Christ », « L'Ascension » et « De la Pentecôte à la

seconde parousie ». Les cinq derniers chapitres traitent de thèmes eschatologiques : le changement du monde, le Millénium, le Jugement dernier, Jérusalem et la vision du Père.

- 7 Les pages finales des deux volumes, intitulées « En guise d'épilogue », proposent une notion qui résume tout ce qui précède : l'homme. « Toute l'Économie [de salut] [...] tourne autour de lui » (p. 1565). Selon la conception anthropologique adoptée, la christologie des auteurs diffère, ainsi que leur manière de comprendre la réalité. En cela aussi, à côté de sa méthode et de la confrontation conjointe de doctrines très diverses, l'œuvre d'Orbe est particulièrement intéressante : le lien qui est tissé entre christologie et anthropologie, sans oublier la sotériologie.
- 8 Espérons que cette édition française, avec les nombreux compléments qui sont apportés (tant dans les notes que dans les bibliographies) permettront à un plus large public (chercheurs et étudiants, en histoire des religions, mais aussi en histoire de la philosophie) d'utiliser avec profit cet ouvrage, en le complétant par la lecture des sources gnostiques directes (si celles-ci ne sont pas totalement négligées, Orbe fait plus appel aux sources indirectes) et par les nombreuses études qui sont parues depuis sur la plupart des thèmes abordés.